

En Route, Ensemble



en toute Confiance!

L'année de la vie consacrée inaugurée à Mont-Laurier

Dans notre diocèse, cette inauguration a été célébrée à la paroisse Cathédrale, pour la région de Mont-Laurier, par notre évêque Mgr Paul Lortie lui-même. Cela se fit le 30 novembre, 1er dimanche de l'Avent, à la messe habituelle de 11 hres. Les religieuses de ce secteur (il n'y a aucun religieux ici) étaient invitées d'une manière spéciale. Nous ne sommes que 5 religieuses : quatre Ste-Croix et une Marianite de S.-C., et aussi une laïque membre de la Fraternité Charles de Foucault. Mgr Lortie a souligné que cette année spéciale en était une "de réflexion, de prière et d'appels à lancer pour éveiller les vocations à la vie consacrée". Il rappelait aussi que les communautés féminines ont été fondatrices d'écoles et d'hôpitaux dans notre diocèse, et que d'autres communautés de frères et de pères ont aussi collaboré au ministère paroissial et aux activités culturelles et sociales. Tout cela bien avant que le gouvernement ne prenne en charge tous ces secteurs.



Après la communion, Sœur Monique Bourgeault a présenté chacune des personnes consacrées présentes à cette eucharistie: Soeurs Marie-Paule Laforest, Ghislaine Grenier, Marie-Claire Bazinet, Monique Bourgeault et Mme Denise Quevillon. (Vous les reconnaissez sur la photo avec l'évêque). Sr Bibiane Ferland, marianite, était absente. Chacune est encore engagée dans le bénévolat soit en catéchèse paroissiale, soit auprès des malades ou des personnes âgées, soit auprès des enfants, soit des personnes handicapées intellectuelles. Mgr Lortie et les deux prêtres du secteur Gilbert et Protais, ont tenu à prendre un repas avec les personnes engagées et c'est chez nous (chez Ghislaine et moi, rue Maisonneuve, à Mont-Laurier), le lieu qui a été choisi pour accueillir tout ce monde pour le souper. Nous étions huit et ce fut très, très agréable. Mgr est un homme joyeux, fraternel, plein d'humour et de taquinerie, tout en étant d'une belle profondeur et intéressé aux dires de chacun et chacune. Donc, une belle journée! Nous en rendons grâce à Dieu.

D'autres évènements diocésains seront organisés au cours de l'année 2015 pour souligner cette année de la vie consacrée. Invitation à être "des femmes qui réveillent le monde", nous disait Mgr Lortie, à la suite du Pape François.

Les perles de notre réflexion

sur le Notre Père de Jean-Yves Leloup, Chapitre VIII – « Notre »

La verticalité et l'horizontalité de cette prière

La verticalité

Le « Notre Père » nous fait entrer dans l'intimité de Jésus avec le Père. Il nous aide à vivre une véritable relation avec la Source qui est le Père.

Entrer dans la prière de Jésus, c'est entrer dans son désir, sa volonté, l'ouverture de son être au pardon, sa force devant l'épreuve.

Entrer dans le mystère de Jésus par le « notre Père » c'est aussi entrer dans le mystère Trinitaire : Père – Fils – Esprit (Souffle)

L'horizontalité

Le premier mouvement de cette prière ne monte pas d'abord vers le ciel, mais il s'identifie à la terre, à l'univers, à tout ce qui vit et qui, par la bouche du priant, dit « Notre ».

Nous vivons une relation horizontale avec tous les êtres vivants de la planète. Nous prière n'est pas tournée vers le « moi », mais vers le « tous ». Même quand je demande une grâce pour moi, cette grâce est accordée à tous car je suis membre du Corps mystique, je suis une partie intrinsèque de l'Univers, je suis un « morceau d'Univers ». Tout comme un « vase communiquant », dans la même mesure où la vie bouge ou stagne en moi, j'enrichis ou j'affaiblis la vie de tout l'univers.

Élargissement intérieur

À toute la création

Si le « Notre » Père est une prière intime, c'est aussi une prière publique. Lorsque je prie, tous les êtres sont présents en moi.

Quand nous prions le « Notre Père », nous sommes en accord avec l'Origine et avec tout ce qui en est issu, c'est-à-dire toute la création. Quand je dis le « Notre Père », le monde entier est présent dans ce « Notre ». Dans cette prière, nous recueillons tout ce qui vit et respire: les bêtes, les fleurs, les forêts, bref, tous les êtres de la Nature. Cette idée rejoint la prière de François d'Assise qui louait Dieu pour la création en disant « Frère loup, frère soleil, sœur eau, etc. »

Cela me fait lire autrement d'autres textes dont celui du « Livre des Heures, » p.603, qui invite non seulement l'univers à louer le Seigneur, mais **tous les univers**: « Louez-le **tous les univers** ».

Également ce passage du Psaume 65 : « **Que toute la terre** se prosterne devant le Seigneur, qu'elle chante pour toi ! » Et le texte de la lettre aux Romains : 8, 18-23 « **La création** attend avec impatience la révélation des fils de Dieu ».

À toute l'humanité.

Dieu, notre Père, n'est pas seulement mon Dieu, mon Père, mais il est aussi le Dieu et le Père de tous les humains. Il est le Père des chrétiens, des juifs, des musulmans, des bouddhistes. Il est aussi le Père des athées, des non-croyants, de ceux qui ne croient pas en Lui, qui ne le reconnaissent pas comme leur Créateur, comme « le Souffle de leur souffle ».

Cette prière fait de l'humanité une seule grande famille. Les non-croyants ignorent qu'ils ont un Père, mais « tant qu'une personne sur la terre priera le Notre Père, ils ne seront jamais orphelins de frère ». Ces passages rejoignent la lettre de Paul aux Éphésiens, 3 : 2-12 : « Les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse dans le Christ-Jésus. »

Le « Notre » éveille notre cœur à une prière fervente pour tous nos frères et sœurs de la terre. Cette prière ouvre le cercle en nous pour laisser entrer tout le monde. Elle nous rend proches de tous ceux et celles qui vivent des guerres, des conflits de toutes sortes. Elle nous rend proches de tous ceux qui souffrent et de ceux qui font souffrir et de leurs victimes. « Prier le Notre Père façonne notre vie affective » disait Thomas d'Aquin.

Les chrétiens ne peuvent dire le « Notre Père » vraiment et filialement que s'ils se reconnaissent frères et sœurs de tous les humains.

Élargissement à l'infini mais aussi personnalisation - très pointue.

Quand je dis « Notre » et que je vis une difficulté relationnelle avec une consœur, je dois me souvenir que Dieu est mon Père mais aussi **le Père de cette consœur**.

Le « Notre Père » et la Loi

Jésus de Nazareth ne nous a pas donné une Loi, mais une **prière, le « Notre Père »**, pour nous permettre de vivre en relation avec la **Source** appelée « **Abba** » et avec tous les êtres qui sont issus de cette **Source**.

Il nous a donné un art de vivre, une orientation du cœur et de l'esprit vers le Libre, le Vrai, le Beau et le Bien.

Il nous a transmis **un Souffle**. Demeurer dans ce Souffle, ce n'est plus réciter sa prière, mais **être** sa prière. C'est être avec Lui. C'est être dans « le vivre par Lui, avec Lui et en Lui » de l'Eucharistie.

Épilogue

Maintenant, je crois davantage à la force de cette prière, le « Notre Père ». Le « Notre » du « Notre Père » est pour nous un élément nouveau dans notre façon de prier.

Dans ma prière, je ne suis plus capable de dire « Je »; le « Notre » a vraiment pris un sens profond et me rend consciente que je ne suis jamais seule pour prier, tous les êtres sont présents en moi au moment où je commence ma prière. Je prie pour et avec le monde entier.

Que notre vie soit prière, et prière missionnaire, pour que se réalise le dessein de Dieu : « Lui en nous et nous en Lui »!

Nous disons un immense merci à Jésus, l'homme de Galilée, qui nous a donné le « Notre Père » qui nous rend proches du Père et de tout le monde.

Cette animation spirituelle nous incite à partager en profondeur notre relation à Dieu, le lieu de la Source en nous.

Les religieuses du Pavillon Saint-Joseph

Cette synthèse est la réflexion vécue en petits groupes, suite à l'animation faite par S. Annette Legault.

37 années à l'Université Saint-Paul

Denise Desrochers, csc

Le 12 septembre dernier apparaissait à l'écran de mon ordinateur le courriel que vous avez lu lors de la dernière parution de En route, ensemble :

«Au cours des dernières semaines, plusieurs d'entre vous ont eu l'occasion de dire au revoir à sœur Denise Desrochers c.s.c., qui nous a quittés pour mieux prendre soin de sa santé. Nous lui présentons nos plus sincères remerciements pour son implication parmi nous au cours de sa carrière à l'Université Saint-Paul...»

J'ai le goût de parcourir avec vous ces 37 années passées à l'Université Saint-Paul, à Ottawa.

Au lendemain de mes vœux perpétuels (1969), après huit années d'enseignement au primaire tantôt dans la région de Québec, tantôt à la Commission scolaire Sainte-Croix (ville Saint-Laurent), j'entre à l'Université comme étudiante en théologie. Cette année d'étude m'apporte de grandes joies. L'année terminée, j'exprime le désir de faire un baccalauréat en théologie. Les Pères de l'Église, les Thérèse d'Avila et Thomas d'Aquin, les théologies féministes et les théologies de la libération m'interpellent grandement. J'ai la chance de couronner le tout avec une maîtrise en spiritualité. Le jour de la soutenance de ma thèse qui portait sur la prière chrétienne selon Albert-Marie Besnard, je signe mon premier contrat comme chargée de cours à la faculté de théologie. J'ai la chance d'exercer mes ailes de future théologienne par un cours de printemps ou d'été, et ce, tout en enseignant à Montréal, au Centre St-Pierre, au R-35 et à l'Institut catholique de Montréal.

Quelques années plus tard, un autre appel se fait entendre : celui de m'inscrire à la licence et au doctorat en Théologie. Une question m'habite : quel sera le sujet de ma recherche qui se doit d'être originale et propice à l'avancée de la théologie. Dans les années 80, je rencontre pour la première fois à l'Université de Montréal, le théologien de la libération, Gustavo Gutiérrez. Son amour de l'Église, son engagement avec les pauvres du Pérou et sa grande humilité résonnent dans mon cœur. Je me sens appelée à consacrer cinq ans de ma vie pour scruter ses œuvres et pour faire connaître la spiritualité de la libération, née au même moment que la théologie de la libération.

Tout en enseignant la théologie au niveau du baccalauréat, je complète ma recherche qui s'intitule «La convivialité. Une interprétation de la spiritualité de la libération chez Gustavo Gutiérrez». Je soutiens ma thèse le 2 octobre 1997. Quel grand Jour! Les Sœurs de Sainte-Croix, la famille Desrochers et les collègues professeur-e-s et doctorant-e-s sont présents. La première rangée de l'amphithéâtre est réservée à mes ami-e-s de la Coopérative d'habitation Elmvale qui m'ont soutenue tout au long de la démarche.

Une demande de sœur Liette Finnerty, animatrice générale, vient concrétiser le où et avec qui je suis appelée à vivre ce que j'ai écrit. Je pars avec deux **consœurs pour Santiago, Chili. Durant ces trois ans, je travaille comme agente de pastorale avec un père de Sainte-Croix, à la paroisse Andacollo. À chaque été, je rentre au Canada pour enseigner un cours à l'Université Saint-Paul. En juillet 2001, je suis accueillie comme professeure à temps plein.** Ma manière

d'enseigner est changée : des visages m'habitent, des pauvres avec qui j'avais marché dans la quotidienneté m'invitent à parler d'eux, d'elles et continuent de transformer mon regard et mon cœur.

«Écclésiologie, Grâce et existence chrétienne et Imaginaire religieux et histoire» font partie de ma charge de cours. Des responsabilités au niveau administratif viennent élargir mes expériences et elles me permettent d'apporter ma quote-part au futur de la théologie dans notre Église et dans notre monde.

Il semble que le Seigneur a d'autres plans à me proposer. Mon médecin de famille intervient à deux reprises : en 2013 pour m'inviter à quitter l'enseignement universitaire et en 2014 pour me faire prendre conscience que la coordination de la pastorale à l'Université est une charge trop lourde, compte tenu de mon état de santé.

L'année 2014-2015 est une année sabbatique pour prendre soin de ma santé et pour mieux discerner mon futur ministère.

Reconnaissance et gratitude m'habitent le cœur.

Reconnaissance et gratitude à ma Congrégation qui a cru en mes possibilités et qui m'a accompagnée tout au long de la route!

Reconnaissance et gratitude à l'Université Saint-Paul qui a enrichi la sœur de Sainte-Croix, qui a forgé la théologienne que je suis et qui a façonné en moi la fille de l'Église.



Poses-tu encore question, aujourd'hui?

Le 30 novembre dernier, premier dimanche de l'Avent, laïcs consacrés, religieuses, religieux, ermites du diocèse de Saint-Jérôme, sont conviés au monastère des Rédemptoristines de Ste-Thérèse-de-Blainville.

Une quarantaine de participant-e-s répondent à cette chaleureuse invitation. Cette rencontre débute par la récitation de Vêpres, présidé par notre évêque, Monseigneur Pierre Morissette, responsable du diocèse. Suit un bon moment d'adoration. Puis un copieux souper offert par les Rédemptoristines nous rassemble au sous-sol du monastère. Vers la fin des agapes, les Sœurs Mater Dei présentent un diaporama sur la vie consacrée : lettre-convocation du Pape François, nature de la vie consacrée d'après Jean-Paul II, sens de chacun de nos vœux d'après Perfectae Caritatis, nature de la vie contemplative, de la vie apostolique, de la vie laïque consacrée. Ce visionnement remémore nos propres engagements et renouvelle notre don premier au Dieu de notre jeunesse. Monseigneur nous interroge : comment poursuivre cette première démarche sur la vie consacrée? Une suggestion est retenue : formation d'un comité qui proposera des animations nourrissantes pour le vécu quotidien de cette vie consacrée. Le chant de Complies clôture cette rencontre.

Voilà un premier pas qui éveille et stimule notre «oui» d'hier et d'aujourd'hui.

P.S. Vous m'avez lu, merci! Bonne route pour 2015 !

Pierrette L'Allier, c.s.c.

Un concert à la Résidence Le Mans

La nouvelle structure d'animation du Campus Saint-Laurent n'aura pas tardé à donner son fruit... Dès la première rencontre spirituelle avec Sœur Annette Legault, nous avons été invitées à réfléchir à partir de certains chapitres du livre de Jean Proulx : Écoute en toi cette sublime musique. Réflexion que nous avons faite en équipes formées au hasard du choix des thèmes et que nous devons présenter lors d'un « Concert » où nous devenions les musiciennes et où nous développons le thème en laissant s'exprimer nos talents et notre expérience...

Les thèmes proposés rendaient « hommage à la vie, à la beauté du monde, tout en nous permettant d'entrer dans la grande rythmique universelle et en nous rendant compte de notre propre grandeur » B. Lacroix, op :

Le nœud sacré qui lie toute chose
Dans la mouvance de l'Âme du monde
Le feu sacré intérieur
La grande liturgie universelle
L'air pur des hauteurs
Ce regard qui naît de l'âme
Une solitude habitée
Les fleurs du soir à cueillir
La longue remontée vers la Source

Avec enthousiasme et ferveur, chaque atelier a planifié ses rencontres pour faire l'apprentissage de sa partition, harmoniser sa mélodie à celle des autres et prendre sa place dans la symphonie.

Enfin, le moment du concert est arrivé....

Présentation des thèmes avec la participation de toutes les sœurs et soutenue par des symboles qui enrichissaient la parole exprimée : une longue corde nouée, un globe terrestre et des chandelles, des pancartes, un power-point, des fleurs, des chants et même quelques pas de danse.

Nous avons admiré la diversité des présentations, la prise de parole de chacune.

Nous nous sommes découvertes autrement...

Un beau moment de communion et de contemplation!

Un riche moment de réflexion sur le sens de notre marche, sur l'écoute des « voix intérieures » qui parlaient de dépouillement, de générosité, de respect et de tendresse.

Le reflet de notre joie de vivre!

Parcelles de l'immensité cosmique appelées à renaître continuellement, n'est-ce pas merveilleux de prendre conscience ensemble de notre avancée vers la plénitude de notre Humanité, vers notre communion avec le cosmos, vers le « Dieu des grands espaces et des vastes horizons »(Akespimas)!

Les sœurs de la Résidence Le Mans
par Denise Robert,c.s.c.

MISSIONNAIRES SAINTE CROIX : ŒUVRE DE LA PROVIDENCE

C'était un songe – J'ai rêvé que j'étais dans une région d'Haïti, visitant un établissement que je pensais être l'école des Frères Salésiens – Soudain, je me vois entourée de jeunes femmes, du monde de toutes les couleurs, peaux foncées, peaux claires, peaux blanches, d'enfants, par contre vêtus de blanc – en procession faisant leur entrée dans une grande salle. J'étais là, comme d'habitude, seule mais avec tout le monde. Je me sentais bien, à demeure, mais curieuse. Quand soudain quelqu'un voyant mon hésitation, me dit : « *Tu es à l'école Basile Moreau* ». Je n'étais pas étonnée, - J'ai compris – J'ai trouvé la confirmation de mon désir de fonder une petite école pour nos 31 enfants, une école dans notre maison pour les enfants orphelins victimes du tremblement de terre de 2010. Cette petite école aussi pourrait inclure les enfants de la zone qui ne peuvent fréquenter une école pour des raisons purement économiques.

Mon premier défi était de trouver un nom à la petite école, j'ai tout essayé ou presque – et, soudain, j'ai compris. Le nom de la petite école m'est simplement donné. L'école s'appelle aujourd'hui « **Bridge Academy - Missionnaires Ste Croix** » ne voulant pas carrément l'appeler Basile Moreau, par crainte qu'il y ait déjà en Haïti une école portant le nom du fondateur de la Grande Famille Sainte Croix qui œuvre en Haïti depuis plus de 60 ans. Notre école est fondée et compte 62 enfants, 31 de notre maison et 31 enfants démunis, nos voisins.

« Bridge Academy -- Missionnaires Ste Croix-MSc » parce que nous aussi MSc nous nous consacrons pour l'avancement de Son Royaume, faisant le lien/le pont entre notre Dieu Compassion et les démunis, nous voulons prêter notre voix aux sans voix, notre langue, notre articulation aux sans paroles. Porter secours aux sans droits, aux déplacés, aux réfugiés, aux jeunes filles trafiquées. Nous nous consacrons à tracer la route pour les déviants, les perdus dans le borborygme de la pauvreté physique, spirituelle, matérielle, abritant les sans-abris. Nous voulons être sourires pour les mal-aimés, les non-aimés, nous voulons être accolade pour les intouchables. Être oasis dans le désert des découragés, une présence pour les esseulés, les sans joie. Être pastores pour la Pâque des non-invités à la table. Nous voulons être pourvoyeuses d'éducation libératrice, génératrice de changement éclairé et efficace.

Le 27 Octobre, en classant nos anciens documents, j'ai trouvé une carte postale du Bienheureux Basile Moreau. Quelle Joie ! Ce fut pour nous le signe d'affirmation de notre mission nouvelle d'éducatrice



selon les normes Sainte Croix. Depuis, notre saint patron est juché au faîte de notre bibliothèque, et chaque matin son regard nous soutient et nous dit « Avance au large » pour l'avancement du don de Dieu Amour et Paix en Haïti, unis aux cœurs des petits miracles d'amour de notre maison mère à l'Assomption, Québec.

Merci, **Marie Hélène Chartrand, msc**, d'avoir accepté d'être mère, créatrice de notre Communauté MSc, alternative engagée communautaire religieux Sainte Croix. Merci Sr Rachel Jetté, CSC, pour avoir accepté d'allaiter et voir croître MSc. Un joyeux sourire d'enfant à Sr

Monique Paquette, animatrice régionale de la région de l'Est pour son accueil inconditionnel et son soutien admirable à la vie consacrée, et aux Sœurs du Sentier, nos sœurs presque BIOLOGIQUES, pour leur compréhension et leur tendresse et pour leur prophétisme... sans toutes ces partenaires, grandes

sœurs, nous n'aurions pu nous déployer avec autant de bonheur. Nos remerciements au groupe du généralat pour nous avoir accueillies, baptisées, faisant de Missionnaires Ste Croix, membres à part entière de la Grande Famille Sainte Croix : cette grande œuvre de la Providence, **Chantons ALLELUIA !**

Dieudonne Batrville, msc
Fondatrice « Bridge Academy - Missionnaires Ste Croix »



AU COMITÉ EMPREINTE CARBONE CSC

Bonjour Mariette, Denise,

Le projet d'installer le solaire indépendamment dans chacune des maisons d'Haïti est réalisé. Les enfants, les employé(e)s et les sœurs sont très satisfait(e)s de cette réalisation.

Grâce à Empreinte carbone nous avons pu électrifier :

Dans la maison des Grands il y a une lumière dans chacune des 7 chambres, une dans la grande salle en haut, une dans leur coin de prière et l'autre dans le réfectoire. Les 4 batteries sont alimentées par 4 panneaux solaires que l'inverter converti en courant.

Dans la maison des petits, à l'étage il y a une lumière dans les 4 chambres, 1 lumière dans chacune des 3 toilettes et une lumière dans la grande salle. Au rez-de-chaussée, il y a une lumière dans la pièce d'accueil, une autre dans le dépôt des petits, une lumière dans le lavoir, une dans la pharmacie, et une dans le dépôt du manger. Le tout alimenté par 4 panneaux solaires, un inverter et 4 batteries.

À notre résidence chaque chambre est munie d'une lampe solaire ce qui fait 8 lampes en plus 2 dans la cuisine et le réfectoire et une dans le dépôt à manger. Le tout alimenté par le même système solaire 4 batteries et 4 panneaux solaires.

La sécurité des enfants est assurée et ils peuvent facilement se lever sans avoir peur. Un premier résultat concret c'est que plusieurs d'entre eux, d'entre elles se lèvent présentement la nuit pour aller uriner dans leur petit vase. Donc beaucoup moins de lessive pour les dames chargées de faire la lessive 6 jours par semaine.

Comment pouvons-nous vous remercier si non par nos prières, par notre reconnaissance et par notre joie de voir les maisons s'illuminer le soir. Je vous envoie le rapport et quelques photos.

Encore une fois un grand merci à chacune du Comité Empreinte carbone.

Marielle Legendre, csc

Quelques échos de l'Afrique de l'Ouest

Bien chères Sœurs, bonjour!

Je viens à vous pour une brève présentation de qui je suis et ensuite, pour vous partager ce qu'est l'œuvre Sainte-Croix en Afrique, notamment la vie du Foyer des jeunes filles à Sikasso, Mali.

Je m'appelle Élodie Généwindé Guiré. Je suis de nationalité burkinabè, de la province du Passoré, chef-lieu Yako, 1^{ère} capitale après Ouagadougou, ville située à 109 km de Ouaga, au nord du pays. Je suis mossi. J'ai fait mes premiers vœux le 20 janvier 2011 à Ouaga. Je suis donc une «jeune vieille professe», c'est-à-dire, jeune dans l'expérience de la vie religieuse et vieille en âge et en sagesse.

Je suis donc heureuse de vous faire vivre, connaître, plonger et replonger dans certaines réalités du milieu dans lequel nous sommes appelées à vivre. Ce partage se basera sur les problèmes observés par les Sœurs de Sainte-Croix au Mali, les conséquences de ces problèmes, le but de la création d'un centre d'accueil comme le nôtre, ainsi que les activités menées en son sein.

En effet, les Sœurs de Sainte-Croix œuvrent au Mali depuis 1980. Au cours de leur engagement dans divers secteurs de l'éducation, elles ont pu constater certaines difficultés qui se posent aux jeunes filles et à la femme en général. Elles ont remarqué que certaines de ces difficultés étaient dues au contexte socioculturel et aux coutumes ancestrales. D'autres difficultés étaient dues à la faible prise en compte des préoccupations des femmes, à l'insuffisance d'information et d'éducation des femmes, aux préjugés socioculturels et politiques, au mariage forcé ou précoce des filles, à la non-confiance à l'égard des femmes. En lien avec ces difficultés, elles ont observé l'insuffisance de la valorisation des compétences féminines; l'exposition à la violence physique, sexuelle et psychologique, dues aux coutumes et au contexte socioculturel.

Ces manques de considération et de valorisation amènent des parents à délaisser les filles et à moins se préoccuper de leur avenir. Ces dernières, sous des pressions sociales, se voient obligées de faire face à la vie sans le soutien nécessaire pour leur réussite humaine.

Les quelques filles venues de différents villages à la ville pour poursuivre leurs études au lycée, ou dans les établissements professionnels, sont souvent rejetées ou exploitées par les membres des familles où les parents avaient fini, en dépit de sérieuses difficultés, à trouver un logement pour elles. C'est pour parer à ces problèmes que le centre Sainte-Croix pour Étudiantes à Sikasso a été mis en place par la Congrégation de Sainte-Croix.

Depuis 2003, ce centre à but non lucratif se fixe comme mission de lutter pour la scolarisation et la rétention à l'école des jeunes filles âgées de 13 à 25 ans ou plus. Ces écoles sont: les lycées, les écoles d'enseignement fondamental et secondaire, des établissements professionnels, des centres de formation manuelle pour la couture.

Le Centre offre à ses résidentes un cadre d'étude approprié, la restauration, l'hébergement, une salle d'étude, une petite bibliothèque, une salle d'ordinateur, des tentes, un soutien pédagogique, le sport et des loisirs.

On leur offre aussi de la formation visant à développer chez elles des compétences pour la protection et la lutte contre les maladies, les IST, le VIH sida, des entretiens avec des couples pour les aider à bien se

préparer pour leur futur foyer, des récollections pour les temps forts (Avent, Carême), des formations manuelles telles que la fabrication du savon et de la teinture.

Le Centre offre également l'expérience de vivre dans un contexte multiethnique et multiconfessionnel. Aussi, en tout temps, ces jeunes filles bénéficient d'un service d'écoute et d'accompagnement et reçoivent les premiers soins pour leur santé.

Le Centre offre enfin une formation intégrale de la personne humaine, tout en promouvant l'intégration de ces jeunes filles dans la société, afin qu'elles jouent leur rôle de femmes responsables, debout, engagées. Ainsi, nous espérons qu'elles deviendront des agentes de changement dans leur milieu de vie familiale, communautaire, sociale et politique.

La plupart des parents de ces filles venant de villages ne vivent que des produits de la terre. Depuis quelques années, ces parents rencontrent des difficultés importantes concernant la baisse de fertilité du sol, l'irrégularité des pluies et la hausse du prix des denrées.

La retombée de tous ces facteurs influence le bon fonctionnement du Centre, et affecte les filles qui sont parfois laissées à elles-mêmes. Il est à remarquer aussi que le taux de scolarisation des filles et notamment, celui de leur rétention au secondaire, est en baisse constante. La raison fondamentale de cette baisse étant la pauvreté des familles et les difficultés qu'elles ont à faire face aux charges d'études de leurs filles. Bien des familles préfèrent les donner en mariage ou leur trouver des occupations pouvant générer des ressources pour le mariage.

Après les résultats de chaque fin d'année, le Centre est très vite débordé par les sollicitations de plus en plus nombreuses des parents: ils se disent pauvres, mais veulent aussi le meilleur pour leurs enfants.

Le Centre, de par sa vocation, ne peut que demander une contribution aux parents. Celle-ci se traduit le plus souvent par un apport en céréales. D'année en année, nous avons enregistré un déficit qu'il a fallu combler en ayant recours à la Congrégation, aux organismes et grâce à des personnes au cœur large et généreux.

Le nombre de résidentes varie chaque année. Le problème de la pension alimentaire demeure un grand souci pour nous. Il nous est très difficile aussi de rester indifférentes face à celles qui ne peuvent pas assumer la charge de leurs études, ou qui, au terme de leur formation manuelle, ne peuvent se procurer le matériel de base nécessaire pour gagner leur vie.

Dans le Centre, nous faisons un petit élevage de porcs et de volailles, un jardin potager, nous vendons du jus, ainsi que de petits articles dans une boutique interne. Cela nous permet de gagner un peu d'argent pour alimenter nos sauces. C'est une autre manière aussi de libérer le génie créateur des filles et de les aider à prendre conscience que toutes ces petites choses sont très importantes dans la vie : c'est une contribution à notre autosuffisance. C'est très minime, mais nous avons quand même le souci et la pensée de travailler et de réussir.

Voilà un peu le parcours de la vie du Foyer Sainte-Croix en Afrique de l'Ouest, au Mali, à Sikasso. Nous nous recommandons à vos prières.

Merci à vous qui nous lisez et nous suivez depuis vos lieux d'insertion, dans la région de l'Est. Union de prière!

Élodie Généwindé Guiré, de l'Afrique au Canada, à Montréal

9 décembre 2014